

# TROIS DOMAINES DE CONFLIT ET QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION

par Marc GALLOPIN, pasteur, Genève

A plusieurs reprises durant le Colloque les participants ont buté sur la difficulté de trouver une définition commune de l'unité entre confessions chrétiennes. Les exposés et interventions ont révélé des conceptions sous-jacentes qui divergent dans trois domaines majeurs, la christologie, l'anthropologie et l'ecclésiologie, par la méthode de réflexion utilisée. Si cette méthode a une importance déterminante dans la recherche de l'unité, nous pouvons baliser un parcours méthodique qui serve au travail de réflexion des divers partenaires en présence.

Je me propose de présenter ici une délimitation de la réflexion qui permette de situer à l'aide de concepts typés la démarche des divers partenaires du dialogue selon que leurs positions se recouvrent ou au contraire s'éloignent en des pôles opposés, ceci sans prétendre décrire strictement l'identité de chaque groupe représenté, ni les moments les plus significatifs de ce colloque.

## I. REPÉRER LES DIVERGENCES

### 1. La christologie

Dans le domaine de la christologie, typons schématiquement deux variantes classiques :

a) L'unité est pensée à partir de la relation de Jésus à son Père comme une unité de communion donnée à l'origine par le Christ à l'Eglise. Cette unité repose sur *l'analogie de l'être* des relations intra-trinitaires de Dieu, dont elle tire sa substance et sa forme. L'unité comme communion avec l'être de Dieu s'effectue par exemple par incorporation sacramentelle, dans l'église catholique romaine ou l'église orthodoxe. Dans les églises issues des réveils de type piétiste ou de type pentecôtiste et charismatique,

l'unité est souvent pensée comme communion avec l'être de Dieu et se traduit par un programme volontariste de perfectionnement ou d'élévation dans la vie spirituelle désignée sous le terme de sanctification.

Toujours selon le modèle analogique, la mouvance charismatique qui traverse les confessions chrétiennes recourt volontiers à la métaphore qui montre comment l'unité procède de la participation à la vie de Dieu par le Christ, dans son Esprit. Elle est assimilable à la greffe de l'olivier sauvage sur l'olivier franc, ou à la participation des sarments à la vie du Cep.

Dans ce premier modèle, la pratique de l'unité découle de la compréhension d'une unité déjà présente a priori en Dieu, et rendue visible par le Christ johannique qui déclare faire un avec le Père. La médiation qui reflète cette unité déjà existante peut être sacramentelle, éthique ou « pneumatique », ou une combinaison de ces termes. Ce modèle privilégiera la verticalité (la communion au Christ dans la foi) et la doctrine pour discuter la manière de rendre visible l'unité déjà donnée en Dieu.

b) La seconde variante pense l'unité à partir de l'idée qu'elle est une division réconciliée par l'action du Christ, à travers la *dialectique* de l'incarnation et de la croix, de l'abaissement et de l'élévation. Cette unité intègre les réconciliés à la construction fondée sur le Christ et sur les Apôtres. Elle intègre la vie de foi personnelle et existentielle des croyants, leur activité et leurs engagements en tension avec les organisations ecclésiastiques qui expriment, elles, l'identité apostolique de l'Eglise.

L'unité est ici conçue comme un processus de réconciliation, selon l'Esprit du Christ, de ce qui est déchiré. La diversité, les antagonismes, sont reconnus, accueillis, et respectés. Les souffrances de la vie humaine ou de la condition humaine sont l'occasion de vivre la vérité dans l'amour. Les différences sont synonymes d'identités particulières et d'altérité, mais elles seront dépassées par la prière, le pardon et l'apostolat.

L'unité se bâtit horizontalement par la base de la communauté chrétienne, dans la personne, le couple et la famille, comme *analogique à l'action du Christ* incarné et crucifié, analogique aussi à l'action des apôtres, dans la vie quotidienne vécue sous les signes de la réconciliation et du respect de l'autre différent.

## 2. L'anthropologie

Ces définitions de l'unité sont porteuses de conceptions anthropologiques décisives pour la concrétisation du modèle qu'elles promeuvent. Mais ces conceptions de l'humain varient elles aussi au point de paraître pour le moins contradictoires :

a) Dans la première conception, si l'unité en Dieu est essentielle, elle sera en l'homme accidentelle, car c'est la grâce divine qui la produit. Il importe donc que les humains s'exposent aux moyens de grâce pour réaliser cette unité (ces moyens sont liés à la foi institutionnalisée de la communauté croyante, par les sacrements ou les formes culturelles). Cette démarche d'exposition repose sur la (bonne) volonté ou la décision humaine d'y recourir, puisque telle est sa finalité (naturelle ou spirituelle) selon l'ordre de la création. Mais dans tous les cas, l'homme sous la grâce change de « nature » et se divinise, ne vivant plus « selon la chair mais selon l'Esprit ».

Cette anthropologie à caractère substantialiste a pour corollaire l'émergence de « l'homme nouveau » né d'en haut, ou né de nouveau, qui réalisera l'unité par la reconnaissance de l'identité de ceux qui, semblablement, sont nés d'en haut. Ce sont donc les critères de la « nouvelle naissance » qui désigneront les paramètres de la « véritable » unité des enfants de Dieu. Ces critères peuvent être, suivant les traditions, la juste réception des sacrements qui infusent la vie divine, ailleurs la juste lecture des Ecritures qui communiquent la volonté de Dieu pour y conformer la nôtre, ailleurs encore la juste manifestation des fruits de l'Esprit qui attestent la plénitude reçue, ou encore la juste vision de l'action de Dieu dans l'histoire qui, en Christ, réconcilie Juifs et païens en un seul homme nouveau.

Une telle anthropologie tend à identifier l'humain à un principe qui lui est extérieur, de sorte que l'unité entre humains se vivra comme la conformation commune à la même source, au même lieu ou au même événement symbolique.

b) Si l'unité est une réconciliation, selon le second type décrit plus haut, elle postule une anthropologie de l'humain divisé avec lui-même, avec autrui et avec Dieu, souffrant de cet état de chose et rêvant de surmonter l'irréconciliable. Cette unité brisée ne peut être reconstituée de façon nouvelle, recréée, que par la Parole du Christ et l'action apostolique, par une libération, une guérison, un désenclavement, une reconnaissance, etc., selon l'appel de Dieu dans le Christ transmis par l'Evangile.

L'humain est par définition solidaire des autres humains par sa condition d'être déchiré et en conflit, que tous partagent, en même temps qu'il est en rupture de solidarité pratique avec lui-même et autrui, de par ses propres contradictions. La réconciliation opérée par le Christ et l'apostolat des croyants ne l'abstrait pas de sa condition humaine d'être déchiré, mais lui ouvre une pratique de la réconciliation créatrice de relations solidaires, par la force de l'Esprit du Christ incarné. L'homme ne se divinise pas (dans son essence), mais il incarne à son tour dans ses

relations, ses allégeances nouvelles et sa manière de vivre à travers les souffrances son existence en cours de réconciliation.

Cette anthropologie a des incidences sur la dimension existentielle de la foi comme décision du sujet, sur la dimension éthique des relations inter-personnelles, par exemple la prise en compte de la réalité des souffrances causées par les séparations, ainsi que sur la dimension de l'organisation des institutions ecclésiastiques, qui doivent alors être pensées avec une préoccupation éthique à partir des lieux d'action.

La question de l'unité se posera ici dans un rapport de tension entre un principe intérieur constitutif de la liberté de conscience et de la responsabilité personnelle, et l'allégeance critique aux organisations ecclésiastiques.

### **3. L'ecclésiologie**

Le troisième domaine fondamental de la réflexion sur l'unité concerne justement le rapport aux organisations ecclésiastiques, lesquelles se donnent des buts, établissent et maintiennent les règles et les formes utiles à leur raison d'être.

Nous pressentons bien que l'ecclésiologie est le lieu de fixation des problèmes de recherche d'unité, c'est pourquoi il faut là aussi prendre la mesure des divergences existantes.

a) Dans le premier cas, l'organisation ecclésiastique se comprend comme la représentation visible du mystère inaccessible de la foi trinitaire, et l'unité passera nécessairement par l'identification avec l'organisation et le respect des règles qui la définissent. L'organisation ecclésiastique représente l'unité, car l'unité se fait en elle, voire par elle. Les ministères concrétisent la compréhension que cette organisation a d'elle-même, et dans le cas présent ils seront définis comme ministères servant le mystère de l'unité de la foi.

Deux cas sont ici similaires, bien qu'ils se présentent comme opposés : l'Eglise romaine se pose comme récapitulatrice de la foi catholique ; parce que fondée sur le collège apostolique qu'elle reconstitue, elle invite tous les croyants à s'incorporer en elle à l'aide du ministère du pape, des évêques et des prêtres pour réaliser visiblement l'unité de la foi trinitaire.

En face, diverses organisations protestantes de type congrégationaliste, qui refusent toute forme de centralisme, établissent par des règles culturelles le principe de représentation du mystère de la foi auquel tous les croyants sont invités à s'identifier. Par exemple ce principe peut être celui de la visibilité de la conversion individuelle, qui oblige

moralement le croyant à participer au culte et aux activités de sa communauté. Ce principe peut aussi se traduire en négatif par la méfiance entretenue à l'égard de toute forme de ministère épiscopal ou de superstructure dotée de pouvoir. La communion au mystère de la foi n'est pas médiatisée ici par les ministères des clercs, car tous sont dénommés prêtres, cette communion sera donc médiatisée par la conscience individuelle façonnée par les règles de fréquentation de l'assemblée et des autres croyants, dans un cadre culturel déterminé.

Dans ces deux types d'organisation dont la raison d'être est la communion au mystère de la foi, ce sont les règles d'allégeance qui sont déterminantes, puisque ceux qui les enfreignent risquent l'exclusion de ce qui se donne comme la « véritable expression de l'Eglise ».

Le principe d'autorité qui détermine l'exigence de soumission à l'institution fonctionne dans les deux cas de la même manière, même s'il est situé autrement. Présenté schématiquement, dans une organisation comme l'Eglise romaine il s'exprime par une hiérarchie des personnes et une égalité de la valeur de l'activité humaine, et dans les congrégations protestantes par une égalité des personnes mais une hiérarchie de la valeur de l'activité humaine.

Dans les deux cas, également, la prétention à l'universalité de l'organisation ecclésiastique repose sur la manifestation semblable de la communion au mystère de la foi par toutes les communautés locales, selon les principes qui définissent dogmatiquement la nature de l'Eglise.

Le modèle d'unité est ici celui de la communion par assimilation, autour d'une même manière de concevoir l'organisation culturelle de la profession de foi, que la conception en soit hiérarchique ou égalitaire.

b) Le rapport à l'organisation ecclésiastique dans le modèle dialectique de l'unité conjugue la dimension existentielle de la foi du sujet et la réflexion sur la nature de l'organisation. La foi comme expérience de libération rend nécessairement critique vis à vis de l'organisation, mais l'apprentissage de la vie réconciliée, qui rend solidaire des autres humains souffrants, suppose aussi un consentement et une forme d'allégeance à l'organisation qui s'efforce de les rejoindre et les servir.

Dans cette perspective, vivre l'unité consiste à accueillir la diversité des confessions, en se proposant par exemple une action qui oblige à vivre ensemble les difficultés et les tensions de la vie de réconciliation, avec la force de l'Esprit. Or, vivre ensemble contraint à clarifier les règles de la relation, les principes de l'organisation, et désigne les limites du projet concret.

Le principe de communion, ou la réalisation de l'unité visible, repose ici sur deux éléments : l'action apostolique à la manière du Christ

et des apôtres (ministère d'évangélisation, de guérison, de compassion, d'entraide, de service, etc.) et la délimitation dans l'espace et le temps du consentement ou de l'allégeance à l'organisation à travers laquelle se fait l'action apostolique commune. Cela permet le maintien de la fonction critique dans le rapport à l'organisation, mais cela indique aussi qu'il n'y a pas de mission chrétienne (apostolat) dans l'unité visible sans un principe de soumission consentie et respectée à l'organisation ou aux organisations concernées, même si cela est occasion de souffrance et de confrontation.

Dans ce modèle, les ministères de tous les croyants, laïcs et clercs, sont principalement valorisés dans leur dimension apostolique, en fonction des charismes que chacun peut déployer pour le service commun.

Ici, l'unité ne dépend pas à priori de la définition dogmatique de la nature de l'organisation ecclésiastique, mais de la vocation à la réconciliation qui est adressée par Dieu en Jésus-Christ à tous les humains divisés et déchirés par le péché.

c) Il existe des tentatives de conjuguer en partie les deux types d'unité globalement évoqués ci dessus, soit que l'on se situe dans le 1<sup>er</sup> modèle christologique avec une anthropologie qui apparaît dans le second, ou l'inverse, ou bien que l'on inscrive sa démarche d'unité dans une définition particulière de l'ecclésiologie, tout en se réclamant d'une position dialectique. Les combinaisons sont multiples, même si elles traduisent toutes la difficulté d'être cohérent avec ses propres prémices dans la pratique concrète de la recherche de l'unité visible. Chaque groupe peut tenter ainsi de repérer son propre ancrage théologique pour la poursuite de la discussion.

## **II. OU SONT LES CONVERGENCES ?**

Les convergences ne sont pas immédiatement visibles, car elles sont situées non dans les contenus de la doctrine, mais dans les outils de réflexion utilisés. Constatons tout d'abord que ces modèles de l'unité trouvent leur justification dans les Ecritures, et que tous font appel à un appareil logique qui travaille soit par déduction, soit par induction, soit en conjuguant les deux.

Secondement, tous ces modèles font appel à une forme ou une autre d'expérience de la foi qui ne se vit pas strictement rationnellement, mais qui implique les personnes dans leur identité et dans le choix de leurs allégeances. Dans ce sens, l'expérience de l'unité ou de la discorde est la plus forte là où des personnes sont impliquées ensemble avec leurs différences, s'interpellent mutuellement et existentiellement, tandis que les

structures organisationnelles délimitent les catégories mentales dans lesquelles se pensent les identités confessionnelles. Par conséquent, compte tenu de ces observations, qu'est-ce qu'exige la recherche de l'unité visible pour devenir significative pour nos organismes confessionnels et leurs adhérents ?

### III. PISTES POUR L'UNITÉ VISIBLE

#### 1. Tenir compte des contingences

Nous partons d'une réalité commune qui est celle de notre humanité, déterminée culturellement, affectivement, socialement, historiquement, etc. dans laquelle le Christ de Dieu est venu et où agit son Esprit. Il importe d'en tenir compte de deux manières :

Premièrement en développant notre capacité (souvent restreinte) de nous mettre dans la situation de l'autre pour éprouver ce qu'il éprouve, comprendre ce qui lui paraît essentiel, même si cela nous heurte, souffrir peut-être ce qu'il souffre. En tant que chrétiens, nous ne pouvons gommer ni notre humanité, ni notre insertion dans une forme ou une autre d'organisation confessionnelle, et c'est justement ce que nous avons en commun avec les autres chrétiens. C'est ici que la réflexion sur le mouvement de kénose comme renoncement à ses propres droits devient significative, sans renoncement à ce qui fonde sa propre identité.

Secondement dans les *a priori* de la réflexion : notre approche du problème est située et conditionnée par les éléments nommés dans la première partie. Par conséquent, notre réflexion sur l'unité et surtout notre pratique ne peuvent pas prétendre à l'universalisation, mais doivent se limiter par principe à des situations concrètes contingentes. Cela nous fait renoncer à développer un modèle d'unité qui puisse faire la synthèse de tous les autres. Nous voici donc invités à nous investir dans un domaine particulier et limité qui nous engage, plutôt que de nous payer de mots qui resteraient de pures déclarations d'intention. Ce sera respecter notre propre condition de chrétiens européens par exemple, que d'en tenir compte, comme nous y invitait Jacques Nicole (Institut œcuménique de Bossey) en rapportant les interpellations des chrétiens du tiers monde aux chrétiens d'Europe sur les questions œcuméniques.

#### 2. Nouer des relations inter-personnelles directes

Lorsque plusieurs structures se placent en vis-à-vis de dialogue, les organisations délèguent généralement leurs représentants. Mais ce

dialogue passe nécessairement par des personnes, dans des positions et des statuts particuliers, avec leurs forces et leurs faiblesses. Ces personnes représentent l'organisation dont elles sont membres, mais elles ne s'identifient pas exclusivement à celle-ci. Pour être elles-mêmes, et être un vis-à-vis consistant, ces personnes ne doivent pas se sentir l'objet d'une menace ni être strictement identifiées à ce qu'elles représentent. Car une représentation est par définition partielle.

Ayant ainsi ouvert une marge de liberté en identifiant, sans enfermer, les interlocuteurs, le dialogue peut devenir exigeant et serré, en confrontant les points de vue et en se mettant d'accord pour désigner les points où l'on se reconnaît en accord et en désaccord. C'est d'abord entre humains qui s'écoutent que peuvent se surmonter les malentendus et se décider de l'ordre de la discussion, ou des modalités de la prière ou de l'action.

### **3. Collaborer dans l'Esprit de l'Évangile**

Quel que soit le motif qui nous fait préférer un type d'ecclésiologie à un autre, à mon sens l'unité ne procède pas de la conception que l'on défend, mais de la manière d'entrer dans la collaboration, eu égard à son contenu et à sa forme pour un temps déterminé et dans un espace défini selon des règles communes. Que cette collaboration s'avère ponctuelle ou durable importe peu, tant que les règles qui la régissent sont significatives de l'Esprit de l'Évangile. Dans ce sens, les moyens ne sont pas indifférents et doivent correspondre aux objectifs poursuivis ensemble.

## **CONCLUSION**

Ces quelques remarques trahissent bien l'état de chantier dans lequel se trouve la réflexion sur l'unité lorsque des chrétiens de divers horizons se rencontrent pour en débattre. J'aurai contribué à clarifier les positions en présence et les chances de ne pas en rester aux positions prédéfinies si la méthode de réflexion suivie ici nous aide à « sortir du bois » des justifications théologiques et philosophiques propres à nos organisations pour nous recevoir comme des personnes au bénéfice d'une grâce commune, fût-elle comprise de multiples façons.